

**23 mai 2021**  
**dimanche de Pentecôte**

*Genèse 11, 1-9*

Situer l'histoire d'un point de vue exégétique

La tradition de la construction de la tour de Babel fait partie des histoires élémentaires qui précèdent les récits des Patriarches. Ils ont en commun qu'ils résument des expériences humaines profondes (fratricide Genèse 4, flots destructeurs Genèse 7) de façon narrative en essayant de répondre aux questions du pourquoi et du sens au travers des yeux de leur Dieu JHWE.

Pourquoi la diversité des peuples et leur éparpillement sur la terre ? Ainsi, le récit est organisé de manière cohérente dans la Genèse en fonction de l'arbre généalogique des peuples (Genèse 10).

Le contexte est l'expérience de la construction de villes à laquelle une population nomade a été confrontée. En Mésopotamie, des villes avaient déjà été fondées au III<sup>e</sup> millénaire, où la disposition de la ville autour d'un sanctuaire ziggourat (tour) est significative. La tour de Babel représente donc, soit une partie des fortifications de la ville, soit un sanctuaire qui s'élève de manière étagée. Ce qui est essentiel pour le narrateur, c'est qu'à travers les fondations de la ville, un modèle de société concurrent de la société nomade est juxtaposé. La tour,

symbole de la culture urbaine, symbolise la domination d'une société développée, qui est vécue comme menaçante.

Observations individuelles

*Terre de Shinar* - elle se trouvait dans le nord de l'Irak.

*Briques et mortier* - la production de briques et de mortier nécessite une forme de société spécialisée qui semble supérieure aux structures tribales des nomades.

*Ville et tour* - établissement fortifié permettant la protection mais aussi le développement de la culture et l'occupation du territoire. La ziggourat (tour) de la civilisation avancée mésopotamienne était un sanctuaire disposé en escaliers, comme lieu de rencontre avec les dieux.

*Ciel* - sphère de la demeure de la divinité.

*Le Seigneur descend pour voir la ville* – Le Dieu d'Israël JHWE quitte sa sphère qui lui est propre et intervient dans l'histoire humaine.

*Babylone* - Tentative d'interprétation étymologique du nom de Babylone comme lieu de confusion *B'Il* = confusion en hébreu).

Situer le texte d'un point de vue théologique

D'un point de vue exégétique, il me semble difficile de parler dans ce texte d'une action punitive de Dieu à cause de l'orgueil de l'homme (comme le présente la Bible de Jérusalem). La question de la diversité des peuples, des langues et des cultures est le point de départ de ce

récit. Le message central est que la diversité est voulue par Dieu et que Dieu s'oppose à une culture uniforme ou à une hiérarchie des cultures. Ce texte traite de la largeur par rapport à l'étroitesse, de la richesse de la diversité par rapport à l'uniformité, et de l'égalité des droits des différentes cultures. Dieu offre de l'espace, et il ne peut pas être limité à un endroit précis et à un culte uniforme.

Le texte s'oppose à toute uniformisation du monde, qui est conséquence du développement de la culture, de la science et de l'administration. La langue, et avec elle l'écriture, en est un symbole. Cependant, nous ne voyons pas d'opposition fondamentale au progrès technologique ou scientifique. Dans le récit, l'intervention de Dieu est vue comme une régulation et non comme une punition. En outre, le dieu d'Israël JHWE ne peut pas être limité dans un espace que les humains lui réservent : la tour qui veut atteindre l'habitat de Dieu est vouée à l'échec, car le Dieu d'Israël ne s'attache pas à un endroit.

L'histoire de la tour de Babel est l'antithèse de la Pentecôte. L'unité dans l'Esprit ne détruit pas la richesse de la diversité.

### Situer la prédication

Le dimanche de Pentecôte après Pâques tombe dans la saison du printemps. La vie dans les jardins et les rues reprend son cours. Mais pas nécessairement cette année. Plus d'un an en mode de crise laisse des traces. La soif de liberté et d'espoir est peut-être plus grande que jamais en cette fête particulière. La complexité de la situation sanitaire a accru l'incertitude quant à la fiabilité des données. Le langage de la science est parfois difficile à comprendre, et surtout

les réseaux sociaux avec des théories conspirationnistes qui fleurissent en prétendant détenir la seule et unique vérité. Ou comme le journaliste américain Henry Louis Mencken l'avait un jour écrit : « Pour chaque problème, il y a une solution qui est simple, claire et fausse. »

Cela a rendu les gens incertains. Le sermon doit y prêter attention et, en même temps, prendre cette situation comme point de départ de son message.

Il s'agit donc de la richesse de la diversité. L'unité ne s'obtient pas seulement par l'uniformité, mais par un esprit commun. Le mouvement œcuménique n'est possible que par cette unité dans la diversité. La diversité est menacée lorsqu'on prône toute sorte d'uniformité. Quant à la discussion sur la migration ou le débat sur l'identité (nationale), le récit ouvre un espace à la discussion.

## Prédication

Chers amis,

Comment donner un sens à la langue de bois de ces derniers mois ? Vous êtes peut-être aussi confus que moi. Ces derniers mois, les nouvelles concernant le COVID-19 n'ont cessé d'affluer. Les médias et surtout les médias sociaux ont été inondés d'un nombre incalculable d'opinions, d'avis d'experts et d'appels. Les masques ne fonctionnent pas ou fonctionnent. Un vaccin est dangereux ou non. Certificat de vaccination, oui ou non ?

### **La diversité et la confusion**

Une confusion babylonienne des langues. On est tenté de souhaiter l'uniformité au lieu de la diversité des voix. Pourquoi cette diversité de langues, ce manque d'uniformité, ce fouillis de voix et d'opinions ? La diversité d'avis sur tout et n'importe quoi domine les réseaux sociaux. Nous avons du mal à distinguer entre le faux et le vrai, entre la vérité et les fakes news.

Un peu d'uniformité contribuerait bien à une meilleure compréhension de ce qui se passe. Si tout le monde avait le même langage, parlait la même langue, notre monde serait peut-être meilleur, ou pas ?

### **La tour de Babel – la menace d'une culture dominante**

Le récit de la tour de Babel essaie justement de trouver une réponse ou une explication à cette diversité. Est-ce que c'est ce que Dieu voulait ? Cette diversité de peuples et de cultures sur la terre ?

Il faut aller loin dans le passé pour comprendre un peu mieux ce récit. À l'époque d'où ce récit tire ses origines, les premières villes sont nées avec leur société bien organisée. La science, l'écriture ne pouvaient se développer que dans une société spécialisée avec des artisans, des paysans et des marchands. Produire des briques, organiser la construction de grands bâtiments – c'était seulement possible quand on se comprend avec une forme d'administration qui organisait la répartition des tâches.

Cette société bien huilée semblait même menaçante en raison de son désir de se prouver sa supériorité. Surtout pour une culture nomade qui ne connaissait pas de propriété de terre ni de bâtiments en pierre.

En outre, cette société uniformisée et monotone, n'est plus ouverte à la diversité.

Elle nous fait penser à ce qu'on appelle la bulle des réseaux sociaux. Je suis noyé dans des informations qui correspondent à ma propre opinion. Cette bulle est fermée à d'autres avis, d'autres opinions, d'autres informations.

Bien sûr, on peut objecter que la science et la technologie, et les réalisations de la culture n'ont été atteintes que par un effort commun. Qu'est-ce que Dieu aurait contre des gens qui réalisent leurs projets ?

### **La peur de se perdre – avoir un nom**

Pourquoi cela déplaît-il à Dieu ? Le récit nous donne la raison de la construction de la tour : "Que nous nous fassions un nom". Avoir un nom, c'est avoir une reconnaissance et un pouvoir. Avoir un nom, c'est aussi avoir une identité. L'autre peut m'identifier. C'est aussi

cette peur qui pousse les gens à viser haut. Qui n'a pas peur de se perdre dans l'espace et le temps ? C'est tout à fait une expérience humaine primordiale et une angoisse : celle de perdre ses repères et ne pas être repéré.

On les repère facilement : les vestiges des Ziggourats en Irak. D'énormes tours ou fortifications construites en escalier. Au niveau supérieur de ces tours se trouvaient des temples dédiés aux divinités de la ville. Face de ces structures on comprend mieux ce qui venait à l'esprit de ceux ou celles qui étaient les premiers à se raconter le mythe de la tour de Babel. De grandes et hautes tours qui semblaient atteindre les cieux. Cela semblait oppressant et effrayant en même temps. La sphère de Dieu est menacée, plus encore la rencontre avec Dieu se limite à un endroit précis.

### **La richesse de la diversité – la rencontre avec l'Autre**

L'uniformité d'une culture à taille unique est tout aussi effrayante que la tour. Le gris uniforme de la tour projette son ombre. La couleur de la diversité et la richesse de la différence sont étouffées.

C'est précisément la confrontation avec l'autre, le frottement avec ce qui n'est pas semblable, qui fait avancer la vie. C'est l'altérité, l'interaction avec l'autre qui me fait avancer, qui fait avancer la culture et l'humanité. Sortir et rencontrer Dieu ne se fait pas dans un lieu fixe. La rencontre avec Dieu se fait dans l'espace ouvert de l'existence humaine. À l'instar de la rencontre avec l'autre, Dieu vient à ma rencontre en tant que le « tout Autre », comme le philosophe Martin Buber le nommait. La rencontre avec l'autre porte toujours le risque de ne pas être reconnu. L'autre me met au défi. Il me sort de ma bulle

d'uniformité. Les cieux de Dieu s'ouvrent dans la largeur de mes rencontres avec d'autres, aussi avec celui qui vient comme un étranger dans mon pays !

C'est pourquoi la tour de la monotonie s'écroule. Les gens gagnent de l'espace pour se développer, la monotonie est remplacée par la richesse des langues, des cultures.

### **L'unité dans la diversité**

La diversité signifie donc un nouveau départ, un espace pour la rencontre avec Dieu et avec les gens. Dans ce cas, Dieu s'avère également être Celui qui rend l'histoire et la culture possibles en premier lieu. Car ceux-ci ne naissent que dans la confrontation mentale avec ce contre quoi on peut se frotter.

Dans les médias et dans les réseaux sociaux, nous sommes confrontés à une multitude de voix différentes qui nous déroutent. Mais cela n'est pas en soi bon ou mauvais, tout comme l'intervention de Dieu dans la construction de la tour n'est pas racontée comme une action punitive mais comme une prise de position de Dieu contre toute forme d'uniformité. C'est un Dieu de la rencontre et non de l'enfermement, c'est un Dieu de l'espace et pas du cloisonnement qui se montre à l'œuvre.

Ou comme le philosophe juif Martin Buber l'a dit un jour : toute vie réelle est une rencontre.

## **Pentecôte – l'unité dans la diversité**

La tour de la monoculture s'écroule. C'est ainsi que naissent des nouvelles choses. Comme à la Pentecôte. La Pentecôte, chers amis, est l'antithèse de la Tour de Babel. Le récit de la Pentecôte n'est pas une contradiction à la tour, mais est un accomplissement. Des ruines de la tour, surgissent de nouvelles choses - des quatre coins du monde, les peuples se rassemblent autour de la bonne nouvelle de Pâques. Ce n'est pas la culture, la langue ou l'origine qui unit, mais l'Esprit de Dieu, l'Esprit de Jésus-Christ.

La Pentecôte est la fête de l'Église. *Ecclesia* signifie l'assemblée œu de ceux et celles qui sont appelés à quitter leur cloisonnement habituel. Les gens quittent leur zone de confort et prennent le risque de la rencontre. Car à la Pentecôte, le miracle se produit : tout le monde se comprend, même s'ils ne parlent pas la même langue. À la Pentecôte, la compréhension est inséparablement liée à la Bonne Nouvelle de Pâques. On s'accroche au Tout Autre en majuscule, comme l'appelait Buber, à celui qui a vaincu le monde.

Le message de la Pentecôte nous donne la certitude que nous ne nous perdrons pas dans l'espace que Dieu nous donne. Au contraire il nous offre l'espace de la rencontre avec l'autre.

Ainsi nous pouvons lâcher prise. Lâcher prise de la conviction que nous devons nous faire un nom. Lâcher prise de l'idée que l'uniformité est aussi un gage d'identité.

Pour conclure. Comment sommes-nous censés donner un sens au babillage de la langue que nous avons entendu ces derniers mois ?

Qui dit la vérité ? Qui a raison dans le brouhaha des opinions et des avis ?

C'est déroutant, j'avoue, mais d'autre part, c'est exactement une caractéristique de la science : ce n'est que par une multitude d'opinions, de pensées et de comparaisons que le travail scientifique est possible.

Vivre dans la diversité peut être déroutant, surtout quand on regarde la grande diversité qui règne également dans le monde chrétien. Les chrétiens ne sont pas des bâtisseurs de tours, mais de ponts. Pour créer des ponts il faut ouvrir les yeux, voir ce qui nous sépare et ne pas perdre ceux qui sont de l'autre côté.

En ce temps de Pentecôte, devenons des bâtisseurs de ponts envers ceux et celles qui ont besoin de nous.

AMEN

*Pasteur Sören Lenz,  
secrétaire exécutif de la Conférence des Églises Européennes*